

Cela se comprend quand on réfléchit que l'Inquisition n'eût ordinairement à sévir que contre *des unités*, excepté en Espagne et en Portugal, où elle était en même temps un tribunal politique contre les Maures et les Juifs.

C'est par centaines de mille, au contraire, que les tribunaux révolutionnaires frappèrent des hommes, des femmes, des vieillards, des enfants, exilés ou déportés, pendus ou guillotins, ou noyés comme à Nantes, et mitraillés comme à Lyon.

C'est au seuil de la Renaissance, en 1481, que le Saint-Office fut créé en Espagne, malgré le pape Sixte IV, qui blâmait la rigueur de ses règlements. Il excommunia même le grand Inquisiteur général Torquemada, et, plus tard, le grand Inquisiteur de Tolède.

Trois siècles après, Voltaire félicitait son disciple, le marquis de Pombal, d'avoir fait brûler vingt Jésuites à Lisbonne. *C'est quelque chose*, écrivait-il gaiement à son ami d'Argental. Heureusement le faux bonhomme se trompait des dix-neuf vingtièmes. Le P. Malagrida seul avait été brûlé.

Voltaire est l'idole des anticléricaux. Ceux-ci n'ont de pitié que pour Jordano Bruno, brûlé, selon eux, à Rome, en 1600. Il n'y a là qu'une légende. Bayle et Moreri n'y voient qu'une fausseté.

Ce qu'en dit Gaspard Schopp, en 1619, sans qu'on s'explique ses dix-neuf ans de silence, s'applique à Vanini qui venait d'être brûlé à Toulouse.

M. Théophile Desdonits, docteur ès lettres, a écrit une brochure concluante, intitulée: *la Légende tragique de Jordano Bruno*.

Je ne puis clore cette revue des faits et des institutions nés de l'esprit de la Renaissance, sans mentionner le protestantisme.

Jamais les passions et le mensonge n'ont enfanté une révolution aussi audacieuse, aussi étendue, aussi coupable.

L'Eglise avait apporté au monde, avec la civilisation, l'union dans le christianisme; le protestantisme a divisé la chrétienté. Qu'étaient ses auteurs: Luther, Calvin, Henri VIII?

Le voici:

Le premier a écrit, dans ses *Tisch-Reden (Propos de table)*:

Wer liebt nicht Wein, weib und Gesang,

Der bleibt ein Narr sein Leben lang:

Und Narren sind wir nicht.